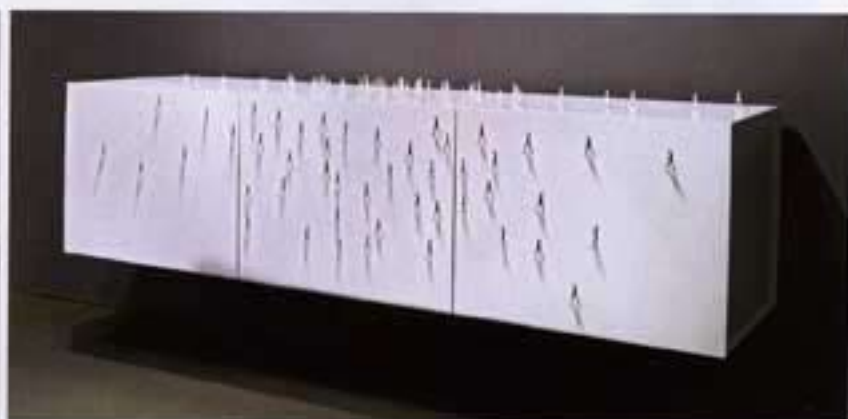
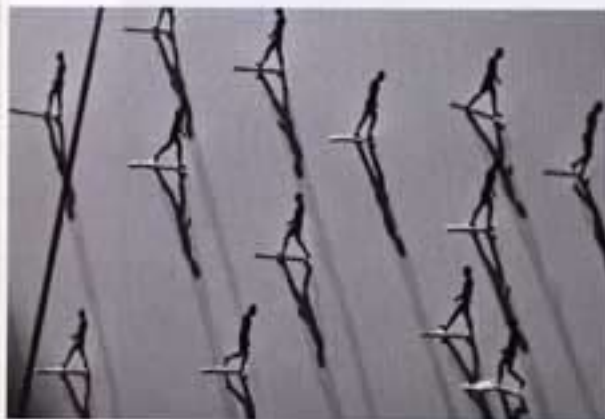


DIRK MEYLAERTS UN DESIGNER QUI A LE GOÛT DES AUTRES

À l'heure où le design veut jouer dans la cour de l'art contemporain, l'art contemporain s'attaque au design. La preuve avec Dirk Meylaerts, éditeur de meubles d'art.

Par Soline Delos



Commode animée. Pour réaliser ce meuble, Dimitri Yangrunderbeek est parti de ses figurines découpées dans du papier et inspirées de Muybridge, le premier photographe à avoir étudié le mouvement. Pour être au plus proche de l'œuvre originelle, Dirk Meylaerts (ci-dessous) a suggéré d'utiliser de fines feuilles d'acier laquées blanches. Un vrai travail en symbiose.



Danseur dans la compagnie de Jan Fabre à 20 ans, ébéniste, designer et architecte d'intérieur..., le Belge Dirk Meylaerts, 42 ans, est un autodidacte touche-à-tout. Dernières cordes à son arc, l'organisation deux fois par an de ventes de prototypes de designers chez Pierre Bergé à Bruxelles, et la création de D & A Lab (Design and Art Laboratory), une structure qui produit des meubles et des objets de décoration dessinés par des artistes. Un projet un peu fou qui l'absorbe presque à plein temps depuis la fin 2006. Questions à un designer très artiste.

Elle Déco. Etant vous-même designer, pourquoi avez-vous demandé à des artistes de dessiner des meubles ?

Dirk Meylaerts. En raison de l'évolution actuelle du design. Aujourd'hui, la grande majorité des designers dessinent des objets décoratifs sans recherche de contenu. Des objets qui, sur le même rythme que la mode, sont destinés à être changés tous les six mois, comme si marques et designers oublièrent que la planète est en train de mourir de cette orgie. Personnellement, j'avais envie de me mettre hors jeu face à cette frénésie. Je suis plutôt vieux jeu, j'estime qu'un meuble devrait pouvoir être transmis à ses enfants. Ce sont ces raisons qui m'ont donné l'envie de demander à des artistes d'imaginer des meubles pour débanaliser les objets de design.

Y a-t-il eu un déclic ?

D. M. Oui, un jour, je suis entré dans une galerie et je suis tombé en arrêt devant une œuvre de l'artiste belge Ann Veronica Janssens. C'était un banc thermosensible sur lequel on pouvait s'asseoir. Donc quand on se levait, les empreintes des fesses et des mains restaient visibles pendant deux trois minutes. ▶



Poésie aérienne. Difficile de ne pas identifier dans cette « lampe » une œuvre de Michel François, artiste belge habitué à plonger ses objets dans le plâtre. Dirk Meylaerts la considère d'ailleurs comme une des œuvres de D & A Lab les plus abouties grâce à sa tension entre l'art – la sculpture qui s'enroule autour du fil électrique – et le fonctionnel – un simple culot d'ampoule qui pend au cordon.

Une révélation ! C'est là où je me suis aperçu que les artistes pouvaient également être de grands designers.

Qu'apporte l'artiste au design ?

D. M. D'abord, il échappe à l'effet de mode et de tendance qui imprègne le monde du design ; ensuite, il ajoute à l'objet une idée propre à son univers, qui n'a rien à voir avec la fonction même de l'objet. Souvent, cette idée dépasse l'anecdotique et survit après l'effet « blague » du début. En fait, devant un meuble d'artiste, on peut toujours se poser la question « qu'est-ce qu'il a voulu faire ? », même si ce n'est pas forcément nécessaire pour l'apprécier.

Un exemple ?

D. M. La table basse qu'Ann Veronica Janssens vient de dessiner. Le matériau qu'elle a choisi – des blocs de verre couleur vert fluorescent – est a priori très décoratif, voire bling-bling, mais ce n'est pas son propos. En fait, avec cette table, elle cherche à

“ J'ai souhaité que des artistes imaginent des meubles pour débanaliser les objets de design. ”

Multicombinaison

Sur le "Day Bed" de Perry Roberts (ci-contre), les bandes de feutre se superposent et sont interchangeables. Idéal pour ceux qui souhaitent jouer avec les couleurs. Quant à Pierre Bismuth, il a conçu son "Tapis" en plusieurs parties qui peuvent se combiner et s'étendre à l'infini.



générer une réflexion sur la perception, comme toujours dans son travail. Du coup, l'objet dépasse largement sa seule fonction pour devenir presque une sculpture.

Combien de projets avez-vous déjà réalisés ?

D. M. Une vingtaine, dessinés par seize artistes. Une immense table en verre et un cendrier vanité de Jan Fabre, un tapis modulable de Pierre Bismuth, une lampe et une poignée de porte organique de Michel François, une table basse lumineuse et des miroirs enjoliveurs de voiture d'Ann Veronica Janssens, une lampe de Siegan avec un éclairage froid d'un côté et chaud de l'autre, un cendrier dentier de Lionel Estève, entre autres.

Comment choisissez-vous vos artistes ?

D. M. Par affinité, mais je prends soin également de mélanger des artistes renommés, comme Jan Fabre, Michel François, ou encore Pierre Bismuth, et d'autres moins connus, souvent jeunes. Les premiers, parce que leur travail est suivi de près par le monde de l'art et qu'une réalisation comme un meuble créera forcément un effet de surprise. Et les seconds, parce qu'en raison de leur jeune âge, ils sont totalement « branchés » sur le monde actuel et ils ont tendance à générer des projets plus fous, comme l'étagère échafaudage du Britannique James Carrigan. ▶



Une armoire sculpturale. A l'extérieur, de l'acier inoxydable pour donner un effet miroir à ce "Cabinet" monolithe du jeune Flamand Freek Wambach. A l'intérieur, une peinture de velours couleur vert olive... Pour donner, au final, une véritable sculpture.

Quel est votre rôle dans cette entreprise ?

D. M. Certains artistes arrivent avec une idée qui convient parfaitement et, dans ce cas, je vais juste apporter un support technique pour la réalisation de l'œuvre. D'autres viennent me voir avec un projet difficile, voire impossible et, là, la discussion s'engage, parfois jusqu'à la bataille. Comme avec le peintre flamand Koen van der Broeck qui avait dessiné une lampe qui devait projeter au sol sa propre ombre. Et il ne voulait pas en démordre car cette ombre avait un lien direct avec les paysages urbains de Koen où l'ombre et la lumière sont très présentes. De mon côté, cela me semblait infaisable mais il a été tellement insistant que j'ai trouvé la solution pour y arriver ! Dans tous les cas, ces projets naissent toujours d'une vraie discussion entre les artistes et moi.

Vous devez donc rendre l'idée réalisable ?

D. M. Et l'objet désirable, car l'artiste ne s'intéresse pas forcément au côté esthétique, il est plutôt là pour choquer. Mon rôle est donc aussi d'intégrer un ingrédient de désir dans leur création tout en faisant attention à ne pas la dénaturer. Cet ingrédient est fondamental pour qu'au final, on puisse tomber amoureux de l'objet.

Vous aviez un stand à la dernière foire d'art contemporain de Bruxelles, diriez-vous que vos acheteurs sont plutôt des collectionneurs d'art ?

D. M. En majorité, oui, car les collectionneurs d'art comprennent tout de suite cette tension entre le côté fonctionnel et l'art. En plus, il y a aussi une barrière liée aux prix. Toutes les œuvres sont en édition limitée – de 1 à 50 exemplaires selon le meuble – et les

"Je suis plutôt vieux jeu. Pour moi, un meuble devrait pouvoir être transmis à ses enfants."



artistes ont une cote à laquelle on fait obligatoirement référence. D'ailleurs, ce sont eux qui fixent le prix de leur objet.

Comment caractériseriez-vous ces créations, œuvres d'art ou objets de design ?

D. M. Je les appelle « objets d'art fonctionnel ». En fait, design ou art, c'est à l'acquéreur de décider de quel côté il place l'objet ■

● Renseignements p. 206

Caractère bien trempé. Le couteau de Jan Vercruyse, aussi séduisant que tranchant.

Une œuvre monumentale. 600 kilos de verre pour réaliser la table "Verzet" (traduisez « résistance »), entourée de huit chaises. Il n'en fallait pas moins pour réaliser cette œuvre monumentale d'un des plasticiens stars de la Belgique, Jan Fabre.